

A Toulouse, les hooligans néonazis sortent du stade

Violences, dégradations... Ces derniers mois, la Camside Tolosa a fait parler d'elle dans les rues de Toulouse. Traditionnellement cantonné aux travées du stadium, ce petit groupe de hooligans d'extrême droite en déborde de plus en plus souvent. Une enquête a été ouverte après les inscriptions racistes et néonazies taguées début février à la Chapelle.



Les abords de la Chapelle, lieu emblématique de la gauche alternative toulousaine, ont été souillés par un groupuscule néonazi.

La croix gammée est ratée, mais c'est bien le symbole nazi qu'a voulu représenter son piètre auteur. Les croix celtiques et les inscriptions « La France aux Français et « Toulouse ville de

faf» qui l'accompagnent sont sans équivoque. Dans la nuit du 1^{er} au 2 février, la grille d'entrée, le trottoir devant la Chapelle et même la plaque de rue rendant hommage à [une résistante déportée à Auschwitz](#) ont été souillées d'inscriptions racistes et néonazies. Un acte symbolique contre [ce lieu associatif](#), ancré à gauche, qui accueille régulièrement des débats et rencontres autour des luttes et des mobilisations sociales.

Un riverain, tenant à garder à l'anonymat, a assisté à la scène. « Il devait être aux alentours de 0h30, j'ai entendu du bruit dans la rue, raconte-t-il. Ça parlait bizarre, comme des gens qui préparent un coup. Il y avait au moins cinq personnes, peut-être six, cagoulées et gantées. Un peu après, ils ont commencé à taguer. Ils avaient l'air chauds, déterminés, prêts à se battre. »

Un groupuscule de hooligans

Suite à une plainte déposée par l'association la Chapelle, une enquête a été ouverte. Elle a été confiée à la division de la criminalité territoriale de la Direction interdépartementale de la police nationale (DIPN), nous a confié le parquet de Toulouse.

Parmi les inscriptions peintes en noir, deux ont été laissées par leurs auteurs pour signer leur méfait : « Camside » et « YT » pour « Youth Tolosa ». La Camside Tolosa est un petit groupe de hooligans d'extrême droite, né à la fin des années 2000. C'est l'héritier de Viola Front, l'un des premiers groupes de « hools » du TFC, actif dans les années 90. Youth Tolosa est la « branche jeunesse » de la Camside, apparue il y a deux ans environ [dans le paysage du supportérisme toulousain](#).

Des violets bruns, donc, qui, lors des matchs du TFC au stade sur l'île du Ramier, campent au bas du virage Brice Taton, tenue par les ultras du TFC Indians Tolosa. Selon un bon connaisseur de l'extrême droite radicale toulousaine, la Camside compte une « petite quinzaine » d'affidés. Autant que la Youth Tolosa, mais ces derniers « sont plutôt appelés à grossir ».

Adeptes néonazis

Avant leur pseudo intérêt pour le foot, cette trentaine de jeunes hommes partage surtout le goût de la violence et une fascination pour les idéologies d'extrême droite. En témoigne leur manie de se faire photographier en faisant le salut de Kühnen, du nom d'un néonazi allemand mort en 1991 qui avait inventé ce signe – trois doigts ouverts tournés vers l'avant – pour contourner l'interdiction du salut nazi. « Oui, nous savons ce que veut vraiment dire ce signe », assumait Mike, l'un des fondateurs revendiqués de la Camside [dans un article écrit en 2022 par des étudiants de Science-Po Toulouse](#).

Ces « nationalistes révolutionnaires », [ainsi que les catégorise Streetpress](#), sont d'abord actifs dans le périmètre des stades. En novembre 2023, [quatre d'entre eux ont été interpellés](#) après l'agression de supporters anglais à l'issue d'un match contre Liverpool. En août 2024, d'autres se sont pris en photo en bas des travées de la tribune Brice Taton [avec des hooligans russes affichant leur soutien à une unité paramilitaire russe créée par un néonazi](#).

Le 29 avril 2023, c'est dans le RER parisien [qu'ils commettent une agression raciste et frappent un assistant parlementaire LFI](#), en amont de la finale de Coupe de France entre le FC Nantes et le TFC. Pour l'occasion, ils sont en compagnie de leurs camarades du Kop de

Boulogne, le groupe de hooligans raciste historique du Paris Saint-Germain. Des amis de longue date de la Camside. Des membres du Kop de Boulogne étaient d'ailleurs présents à Toulouse les 1^{er} et 2 février, quand le TFC recevait l'OGC Nice au Stadium.

Des supporters qui font tache

Au Stadium, justement, l'activisme de la Camside et de la Youth Tolosa commence à énerver... « Nous n'avons jamais affaire à eux, assure Alain Grolier, président de Supporters des Violettes, le plus ancien club de supporters du TFC. On ne veut pas les connaître. Mais leur violence nous nuit parce que ça amalgame tous les supporters. Il va falloir que Comolli [le président du TFC] regarde ça de près... »

Le club, contacté par Mediacités, fait savoir que « le groupe mentionné n'a aucune légitimité à représenter le Toulouse FC, ses supporters ou ses valeurs. Ces individus sont totalement étrangers à notre communauté et leurs actions sont en totale contradiction avec les principes fondamentaux du club. Aucune tolérance ne sera accordée à de tels agissements ».

Le TFC assure « prendre des mesures en collaboration étroite avec les autorités policières et judiciaires compétentes », sans préciser lesquelles. Quant aux Indians Tolosa, principal groupe ultra du TFC rassemblant des centaines de membres et plutôt ancré à gauche, ils n'ont pas donné suite à nos sollicitations d'entretien à propos de la Camside. Un sujet sur lequel ils restent toujours très discrets.

Les encouragements viennent d'en haut

Reste que les hooligans toulousains ne se contentent plus de leurs bastons de supporters. En décembre dernier, des membres de la Youth Tolosa, qui sortaient du bar La Station à Arnaud Bernard, ont agressé physiquement des habitants du quartier en tenant des propos racistes. Et leur action de la nuit du 1^{er} au 2 février, revendiquée, sur les murs d'un lieu aussi symbolique que la Chapelle, est un signal de plus.

Il montre comment [la prolifération des idées d'extrême droite au sommet de l'État](#) enhardit ces groupuscules sur le terrain. « On sait qu'il existe une activité violente liée à une certaine forme de hooliganisme, prévient le vice-procureur Frédéric Cousin. [La Camside] fait partie des groupes que nous connaissons et suivons avec attention. »

À l'échelle locale, les autorités qui, quelques jours avant l'apparition de ces tags nazis sur les murs de la ville, commémoraient le 80^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, ont plutôt brillé par leur discrétion.

Sollicitée par Mediacités, la mairie indique, via son service de communication, que « le maire s'indigne de ces dégradations et de ces messages avec des symboles haineux à Toulouse ». Huit jours plus tôt, Jean-Luc Moudenc s'était montré un peu plus ambivalent en offrant au collectif d'extrême droite femo-nationaliste Nemesis la possibilité de tenir une réunion dans un lieu privé, après l'avoir interdit ([voir notre article](#)). Alice Cordier, figure de Nemesis, s'est d'ailleurs, elle aussi, prise récemment en photo devant la Chapelle, désignant le site comme « une forteresse de la gauche toulousaine ».

« Le fascisme n'a pas sa place ici »

En trente ans d'existence, c'est la première fois que la Chapelle est ainsi ciblée, dans un court laps de temps et de façon explicite, par l'extrême droite. « Il est de notre devoir de ne pas laisser la rue à cette gangrène stupide et violente. Ils salissent l'histoire de notre ville et représentent un réel danger pour la population », réagit l'AFA Tolosa [dans une publication sur Instagram](#). L'organisation antifasciste était, elle aussi, visée par les tagueurs sur les murs de la Chapelle.

Où l'on ne se laisse pas plus intimider : « On réaffirme que la Chapelle continuera d'accueillir des collectifs et événements en faveur de la justice sociale et de la dignité pour toutes et tous et de soutenir les luttes queers, féministes et antiracistes, assure [Karine*](#), l'une des gérantes du lieu. On continuera à faire tout ça, il n'y a aucun doute, le fascisme n'a pas sa place ici ».

Emmanuel Riondé